

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

HONNEUR ET PATRIE

PRIX

du JOURNAL, Rue de las Cámaras n. 34

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres, et paquets doivent être adressés FRANCO.

L'ABONNEMENT 3 piastres par mois

AMLANACH FRANÇAIS.

Samedi 9. — Occupation du Piémont (Italie), par le général Desaix (1799).

MONTEVIDEO.

decembre 8 1843.

Par son ordre du jour du 6 courant M. le colonel de la Légion des Volontaires vient de prendre une mesure que nous approuvons parce qu'elle est juste et inspirée par sa sollicitude pour les braves qu'il commande. Désormais les hommes faisant partie de la Légion qui se laisseront corrompre et quitteront leurs frères ne pourront plus, comme par le passé, compter sur l'oubli de leur faute, leur parjure sera dénoncé à toute la Légion par l'ordre du jour, et au reste de nos compatriotes par les journaux; car nous nous associons de grand cœur à cette idée toute morale qui doit empêcher à l'avenir de confondre les Légionnaires fidèles et persévérants, avec ceux que le découragement, la faiblesse ou la corruption, entraîneront à trahir leur devoir en abandonnant la cause sacrée de la civilisation, pour aller vivre sous les lois et peut être servir le plus odieux tyran.

Il ne serait pas juste que tous ces hommes qui nous abandonnent au moment du danger, pussent venir un jour et lors qu'il sera passé, jouir à l'ombre de la paix, des fruits de la victoire; qu'ils aillent au loin porter leur honte

FRUILLANTON.

JNES-DE TOLEDE.

(Suite.)

II.

— Votre majesté serait-elle donc si peu de sois des fois de l'épique, qu'elle ne sût pas qu'à moi seule, sa camarera mayor, appartient l'honneur de m'associer à ses côtés ?

C'était aller de mal en pis. Cette fois, Elisabeth ne put se contenir. Elle avança la tête hors de la portière et dit d'une voix dans laquelle perçait le plus vif mécontentement :

— Monsieur, de grâce, débarrassez-moi de cette folle !

Puis, avec un accent si bref que l'on ne pouvait douter de la fermeté de son caractère, elle ajouta :

— Qu'on l'emmène jusqu'aux frontières de l'Espagne ; je ne veux plus la revoir !

Brièvement et cruellement dérangée sur le compte de la jeune reine, dont elle avait espéré faire un instrument docile de ses volontés, la vieille princesse se laissa tranquillement calmer. Seulement ses deux officiers chargés de l'accompagner l'entendirent murmurer d'une voix sourde :

et que le mépris de leurs anciens camarades les accompagne.

Semblables à ces hommes du lendemain qu'on n'a pas vus au moment du combat et qui sortent de leur cachette au premier cri de victoire; tous ces hommes qui ont cédé à la corruption, s'apprentent à fondre sur le pays quand les idées et les armes libératrices auront triomphé. Or donc, si le gouvernement ne prend aucune mesure pour arrêter l'invasion des lâches après celle des barbares, le stymate de la publicité leur imprimera sur le front une tâche indélébile, et chaque brave sera en droit de leur jeter leur nom ou visage comme une injure et un affront mérités.

L'ordre du jour sera désormais les annales où l'on pourra puiser pour connaître les hommes faibles, qui ayant pris les armes par spéculation, les ont quittés au moment où leur patrie adoptive et leurs compatriotes avaient besoin de leur concours, pour frapper d'un dernier et terrible coup l'ennemi qui a osé menacer la République Orientale dans son indépendance, et nous tous français dans notre existence. Les journaux où ces noms figureront, seront aussi des documents qui iront en France le pays de braves par excellence, porter aux amis et aux parents des transfuges, des armes qui serviront un jour à leur reprocher leur faiblesse et leur lâcheté.

Ainsi donc désormais nous publierons les noms des transfuges, ce sera pour le présent comme pour l'avenir, une flétrissure que nous

— Ah! monseigneur Albéroni, vous m'avez indignement trompée ! Je me vengerai !

Au moment où Feliciano reprenait un peu de calme et cherchait encore des yeux dans la foule sa jeune maîtresse, on s'entretenait autour de lui de ce grave incident de la journée.

— Domingo, balbutia-t-il d'une voix faible, que m'est-il donc arrivé ?

— Il vous est arrivé que vous devez moins que jamais compter sur l'envoyé de Parme, dit le vinaterio, car il va avoir à faire à forte partie. Demain matin nous retournerons à Madrid de compagnie et vous causerons de vous, qui me paraissiez trop amoureux, et de vos espérances, qui me semblent plus que jamais aventurées.

II.

LE MINISTRE-ROI.

Elisabeth Farnèse était plus vive que méchants. La réflexion calma presque aussitôt sa colère. Craignant que la violente mesure qu'elle venait de prendre à l'égard de la favorite mécontentât le roi, elle lui dépêcha sur-le-champ un courrier porteur d'un billet écrit à la hâte et dans lequel elle justifiait sa conduite. Mais cette démarche, elle put bientôt s'en convaincre, était inutile. Philippe V, qui l'attendait à Guadalajara, dans le somptueux palais du duc de l'Infestado, lui fit un accueil des plus

leur appliquerons et qui restera, pour être mise en regard des noms des braves; hommes d'honneur qui n'ont et ne doivent avoir qu'une parole.

Aujourd'hui jour de fête. Nos surriens étant appelés à l'exercice, le journal ne peut paraître qu'en une demi-feuille.

Le transfuge Berroqui ex-adjutant-major, du 2^e bataillon de la Légion des Volontaires s'est embarqué avant-hier, et a obtenu "la faveur" de pouvoir partir sans passeport; sans doute afin que ceux qui avaient intérêt à connaître son départ n'en pussent être instruits par les journaux.

Le nomme Florida Etcheverri, de la 5^{me} compagnie du 2^{me} bataillon, a rendu ses armes au consul qui, en récompense de sa soumission et de sa lâcheté, lui a accordé un passeport et un passage gratis.

Nous complétons aujourd'hui la publication des tableaux indicatifs, sur les entrées, sorties et mutations survenues dans le courant du mois dernier, dans la Légion des Volontaires. Nos lecteurs pourront vérifier et remarquer que malgré quelques defections elle s'est encore augmentée de cinquante-neuf hommes.

Il descendit dans la cour d'honneur, courut lui baiser la main et s'informa si gaiement de sa santé qu'elle vit clairement que loin de lui en vouloir, il ne savait gré de ce qu'elle avait fait.

Le lendemain même les deux époux partirent pour Madrid et se rendirent au Buen-Retiro, où la cour devait désormais se fixer.

Elisabeth, adroite et jolie, parvint en peu de temps à s'emparer de l'esprit et du cœur de Philippe V., mais il n'en fut pas de même des Espagnols. Ceux-ci lui accordaient un sens droit, un esprit vif et une ingéniosité merveilleuse, mais ils ne pouvaient lui pardonner ce qu'elle appelaient le sans façon de ses manières. Et, en effet, au dire même de ses partisans, Elisabeth tenait trop peu de compte de la fierté castillane. Elle était généralement détestée. Un seul homme, Albéroni, la soutenait avec dévouement. L'astucieux prêtre, devenu, malgré la vive opposition du nonce Aldovrandi, cardinal et maître du poste politique qu'avait occupé si longtemps Mme des Ursins, s'était d'abord étudié à captiver les bonnes grâces de sa souveraine pour arriver au pouvoir. Puis, une fois arrivé, il avait tendu tous ses soins à plaire à la reine. Cette grande, difficile et dangereuse conquête eût mis le comble à son ambition.

Albéroni était un homme remarquable. Il avait

LEGIION DES VOLONTAIRES.

(ETAT NOMINATIF des entrants, sortants et mutations depuis le 1er decembre 1843 jusqu'à ce jour.

PREMIER BATAILLON.

Entrants.

Bastory Joseph. Camps Jean.
Cassé Louis. Jiles François
Yves Sigrans. Gabri Alciz.
Bolat Jérôme. Roy André.
Alcins Pierre. Borral Aug. ex substit.
Total.....10

Sortants.

Berrugues.

DEUXIEME BATAILLON.

Entrants.

Berlec Jean. Elmida Thomas.
Larrioux Pierre. Riveras Manuel.
Solary Jérôme. Genalio Antoine.
Pouget Michel. Damaillet François.
Elmida Raymond.
Total..... 9

Sortants.

Geyvray Béatrice. Echevarry Florida.
Bas Nicolas. Berroquy, adj. major.
Total..... 4

TROISIEME BATAILLON.

Entrants.

Rodrigo Antoine. Peronde Armand.
Pons Joseph. Grillo Pierre.
Gomez Dominique. Fernando Joseph.
Grillo Pierre. Garbalina François.
Pariz François. Rodriguez M.
Angarde Leon.
Total.....11

QUATRIEME BATAILLON.

Entrants.

Foucade Paul. Elmaguerre Pierre.
Garcias Bernard.
Total..... 3

ARSENAL.

Entrants.

Lopez Joseph.
Mutations qui ont eu lieu depuis le 1er de ce mois jusqu'à ce jour..... 6
Hives, cordonnier, en permission jusqu'au 20 courant.
Montevideo, 6 décembre 1843.
Le commandant de service et de l'état major, OYENARD.

hante, le front large, le regard fin. L'égal, pour la science, des Guicciardini et des Mai, il n'a eu besoin, pour se passer au rang des Ximènes et des Richelieu, que d'une chose, celle qui justifie tout, et qui dépend plus souvent du hasard que de génie: le succès.

L'illustre prélat était vaniteux. Sa mise, toute simple quelle fut toujours, révélait la plus exquise coquetterie. On eût dit un homme en amour. Peut-être cette circonstance encouragea la passion qu'il avait conçue pour la reine. Quel qu'il en soit, il redoutait le scandale et plus encore la colère du roi. Il n'ignorait pas qu'il y allait de sa tête. Il se décida donc pour un moyen terme qui lui semblait tout concilier. Un jour, comme il se rendait pour faire ses prières dans l'oratoire du palais, rencontrant Laura, l'une des femmes ordinaires de la reine, il l'aborde, lui met dans la main une bourse et une lettre en lui disant à mi-voix: —La bourse à toi; la lettre à la reine.

—Mais, monseigneur...
—Eh bien?
—Je ne puis me charger.
—Si tu me sers bien, je double la somme; dans le cas contraire... te me connais. Va!
Et il s'éloigna.
Laura resta d'abord interdite, car bien qu'elle ne fut pas positivement de quelle maison elle se trouva débarrassée,

Table with columns: entrants, sortants. Rows: Premier bataillon (10, 1), Deuxième bataillon (9, 4), Troisième bataillon (11, 4), Quatrième bataillon (6, 5), Total (36, 10).

Le commandant chargé de visiter l'hôpital le sept décembre 1843, Monsieur Palabert.
Montevideo, 6 décembre 1843.

Le Commandant, OYENARD.

DEPARTEMENT DE POLICE.

Les rues latérales du marché (Citadelle) étant praticables par suite des travaux qu'on y a exécutés, le chef politique et de police, de concert avec l'autorité supérieure, ordonne:

Art. 1er Il est absolument défendu aux personnes à cheval, aux litières, aux chars de toute espèce, de passer dans les rues intérieures du Marché (Citadelle.)

Art. 2. Les chars portant des objets pour vendre au marché, n'y pourront rester que le temps qui leur sera absolument nécessaire.

Art. 3. Le commissaire du marché est chargé de faire exécuter ces dispositions qui se publieront six jours consécutifs dans les journaux.

Montevideo, 4 décembre 1843.

ANDRES LAMAS.

TEATRO DEL COMMERCO.

ULTIMA FUNCION

de los

AFICIONADOS ORIENTALES.

Para el Domingo 10 de Diciembre de 1843.

Después de una escogida sinfonía, se ejecutará el interesante drama en tres actos, que tanto aplaudió el público en su anterior exhibición, nominado—

LOS DOS VALIDOS,

o

EL JESUITA MINISTRO.

En seguida se representará la graciosísima pieza nueva en un acto arreglada al Teatro Español por D. Ventura de la Vega, titulada:

LA FAMILIA IMPROVISADA.

Finalizará la función con una pequeña escena y una Cancion General cantada por todos, con el título:

elle en devinait cependant avec l'importance d'après le mystère avec lequel on la lui avait confiée, et surtout d'après le poids de la bourse, pour en être quelque peu éfrayée. Qu'allait dire la reine en recevant cette lettre? D'un autre côté, si elle ne la lui remettait pas, que dirait le cardinal? Cette dernière considération l'emporta et Laura entra chez la reine.

Elisabeth avait alors vingt cinq ans. Grande et belle, elle était citée pour la petitesse de son pied et de sa main. Ses yeux noirs pétillaient de malice et d'esprit; sa bouche moqueuse, sur laquelle errait un fin sourire; était rose comme celle d'un enfant et gracieuse comme celle d'une coquette; ses cheveux noirs étaient si bouffus et si longs, qu'ils l'enveloppaient, comme une Madecine, de la tête aux pieds. Enfin, ce qui est rare chez les Italiennes, elle avait la peau blanche et fine des blondes jeunes filles de l'Allemagne.

Autant par goût que pour plaire à Philippe V, dont elle avait la préférence à cette égard, elle avait adopté les modes françaises de l'époque. Ce jour-là, elle était vêtue d'une robe dont les volans et les fontanges étaient en point d'Angleterre, et les agrafes en diamans. Des perles faisaient ressortir l'éclat de ses cheveux noirs. Elle tenait à la main un élégant éventail de Hissou, cadeau du duc d'Orléans, et à l'un de ses doigts étincelait la Pétrigme,

LA BARCAROLA,

PESCADORES DE MONTEVIDEO.

En la que se presentarán vestidos en traje y caracter de nuestros intrepidos pescadores, y la escena representará nuestra actual situación, guerrera é impotente.

A las 7 y media.

MOVIMIENTO DE LA POBLACION.

Individuos que solicitan pasaports.

La Publicacion.

Table with columns: Name, Origin. Lists individuals like D. Enrique Gromin Dubois, Luis Sacro, Pedro Arzeta, etc., and their origins such as Rio Janeiro, Genova, Buenos Aires, etc.

fameuse pierre qui, par sa forme, son poids et son eau parfaite, passait pour être sans prix.

Assise dans un fauteuil de bois des îles à dos droit, portant, incrustées en or, les armes d'Espagne, elle devinait avec le comtable de Castille, le duc d'Osonne et Mme d'Harvru au moment où Laura vint mystérieusement lui remettre la lettre du cardinal. Elle en rompit brusquement le cachet, et l'ayant d'un coup d'oeil rapide parcourue, elle s'écria en se laissant aller à toute sa gaieté:

—Voilà une plaisante bouffonnerie!

Puis s'adressant aux deux seigneurs qui se tenaient debout près de son siège:

—Vous savez, messieurs, leur dit-elle, avec quelle libéralité nous avons, le roi et moi, reconnu les services de son éminence. Nous avons fait largement les choses. Le cardinal ne se croit pas assez récompensé. Mais, ajouta-t-elle, en voyant que les deux seigneurs n'osaient dire mot, dans la crainte de se compromettre, nous saurons contenir les exigences de notre premier ministre; il comprendra qu'il est des limites que l'on ne saurait impunément franchir. Allez, messieurs, la reine vous laisse libres. Quant à vous, madame la duchesse, je vous reverrai avec plaisir dans une heure. D'ici là, vous m'obligerez de m'envoyer votre jeune et charmante amie, doña Inés.

(La suite au prochain numéro.)